

Aire urbaine

Société Le détatouage est promis à un grand avenir pour faire peau neuve

Corollaire de la démocratisation du tatouage, le détatouage permet d'effacer une « erreur de jeunesse » ou de tourner la page après un changement de vie.

«Le détatouage va devenir un phénomène de masse, de la même façon que le tatouage l'est devenu dans les années 1990-2000», estime David Le Breton, professeur de sociologie à l'Université de Strasbourg, et spécialiste, notamment, des marques corporelles. La technologie actuelle (lire ci-dessous) permet en effet d'effacer – ou au moins d'estomper – ce qui paraissait irréversible il y a une vingtaine d'années, et encore aujourd'hui dans l'esprit de beaucoup de gens. S'il ne constate pas d'affluence nouvelle, le docteur Thierry Michaud, président du groupe «Dermatologie esthétique et correctrice» de la Société française de dermatologie, a traité des milliers de cas depuis que le plateau technique qu'il partage, à Mulhouse, avec une dizaine d'autres dermatologues haut-rhinois, s'est équipé d'un laser dédié, en 1995. Et l'avenir s'annonce radieux pour les spécialistes: «La «génération tatouée» se fera plutôt détatouer dans une dizaine d'années», prévoit le médecin.

En attendant la «génération tatouée»

À raison de quatre à sept séances par semaine à lui seul, il décrit une activité «assez soutenue», qui concerne davantage de femmes que d'hommes, mais touche déjà toutes les générations. «Nous traitons des plus de 50 ans, généralement avec des tatouages amateurs, qu'ils ont négligés pendant un temps: ils prennent conscience qu'ils sont perçus négativement par leur entourage, témoigne-t-il. Il y a aussi des tatouages qui sont devenus inesthétiques avec le vieillissement du corps: un dessin qui

s'accordait à une poitrine rebondie, par exemple » Avec le temps, certains tatouages peuvent devenir lourds à porter... Archives Jean-François Frey/Jean-Marc Loos La plus grosse part de la clientèle est cependant constituée de 30-40 ans. Beaucoup viennent consulter en évoquant «une erreur de jeunesse», surtout lorsqu'il s'agit de tatouages amateurs. Les tatouages professionnels, plus mûrement réfléchis, sont d'autant mieux assumés qu'ils ont été réalisés à l'âge adulte. Mais l'entrée ou une évolution dans la vie professionnelle, la constitution d'une famille, la naissance d'enfants, une rupture, un remariage, poussent à faire sa mue tout au long de la vie (lire ci-contre). Une mue qui s'avère parfois urgente: Thierry Michaud se rappelle de deux élèves policiers, obligés de se faire détatouer pour poursuivre leur formation, ou ces nouveaux convertis qui s'apprentent à faire leur pèlerinage à La Mecque, alors que l'islam interdit les marques corporelles. Les jeunes adultes sont quant à eux confrontés à de brusques et rapides changements d'identité. «Entre 18 et 25 ans, on change de goûts, d'amis, d'études, de boulot. Le choc du mûrissement peut amener à modifier des images qui sont devenues un peu compromettantes, rappellent une période où vous étiez encore un gamin», observe David Le Breton. Il prend l'exemple de l'adolescent qui se fait tatouer le logo du groupe de metal qu'il adore, convaincu que ses goûts musicaux ne changeront jamais: «Et après deux ou trois ans, le tatouage a énormément vieilli dans son esprit, il trouve soudain cette musique ringarde, mais il est prisonnier d'un tatouage, qui, souvent, provoque la moquerie de ses congénères. Il n'a alors de cesse de vouloir l'effacer». À l'inverse, beaucoup de jeunes,

ces dernières années, ont succombé au phénomène de mode, le motif étant moins important que le fait de rejoindre la tribu des tatoués, à tout prix. D'où, en retour, le mouvement croissant des «repentirs», poursuit le sociologue.

On ne peut pas tout se permettre

Thierry Michaud voit aussi des personnes qui viennent dès le lendemain du tatouage, parce que le résultat ne plaît pas ou parce qu'il a été fait sur un coup de tête, dans un état d'ébriété, sous la pression d'un groupe. Il s'agit d'effacer rapidement toute trace de ce moment d'égarement, ou bien de le remplacer par un autre dessin, choisi avec davantage de lucidité. Car, dans tous les cas, mieux vaut bien réfléchir – aux couleurs que l'on va choisir, à la partie du corps que l'on veut faire tatouer – avant de passer à l'acte: Thierry Michaud souligne en effet que la réversibilité du tatouage est relative. «Quand on explique le coût (bien supérieur à celui du tatouage initial), le nombre de séances, ou les incertitudes de résultat, il y a parfois des déceptions. Les gens placent beaucoup d'espoirs dans la science, mais on ne peut pas tout se permettre.» *CONSULTER Le site du centre laser dermatologique de Mulhouse: www.laserdermato68.org. LIRE David Le Breton: *Signes d'identité. Tatouages, piercings et autres marques corporelles* (éditions Métailié 2002).*

-Textes: Olivier Brégaard